

Escale 2 – Figures héroïques des romans de chevalerie

Texte 5 p. 58 – Du point de vue de l'historien

L'Histoire : Le temps des châteaux forts, c'est celui du seigneur et de ses vassaux, en somme le temps des chevaliers. Comment définiriez-vous ce personnage ?

Georges Duby : [...] De quoi s'agit-il ? D'un cavalier : le chevalier, c'est
5 avant tout un combattant qui se distingue des autres parce qu'il est monté sur un cheval. Ajoutons qu'à cette époque, dans les textes dont je vous parle, le terme peut être péjoratif – lorsque les évêques, les princes mènent le combat pour le retour à l'ordre et dénoncent le chevalier comme étant le fauteur du désordre – ou bien, au contraire, très louangeur : bon
10 nombre d'hommes et parfois des princes se glorifient de porter le titre de chevalier. Aux alentours de l'An mil se met en place la base du système féodal et que l'on appelle la seigneurie : un système qui maintient la paix et la justice dans un certain territoire, et qui a pour centre un château fort. Le chef de cette forteresse s'entoure d'un groupe de combattants
15 professionnels qui l'aident à maintenir l'ordre et à exploiter, pour prix du service qu'il leur rend, les habitants de la seigneurie et les passants. [...]

L'Histoire : Enseigne-t-on aux chevaliers des valeurs particulières ?

Georges Duby : La prouesse, c'est-à-dire la capacité de montrer sa force physique, d'accomplir un exploit militaire ; la loyauté (le groupe

20 est soudé par des obligations, des échanges de services et il s'agit de ne pas se trahir entre soi, de s'épauler dans le combat) ; la largesse enfin, c'est-à-dire le mépris des richesses, le refus de les accumuler [...].

L'Église, au début, a considéré les chevaliers comme des agents du démon parce qu'ils effectuaient des razzias et faisaient régner la terreur sur des

25 terres d'Église ; mais, en même temps, ces envoyés du diable, c'étaient les frères, les cousins des évêques, des chanoines, ce qui fait qu'on s'arrangeait toujours... Et puis, peu à peu, l'Église s'est employée à christianiser le système de valeurs chevaleresques. Elle y est parvenue de deux façons : tout d'abord en encadrant l'activité militaire et en la détournant à l'extérieur

30 de la Chrétienté, par la croisade [...] ; ensuite en intervenant dans la cérémonie par laquelle le jeune guerrier, ayant terminé ses apprentissages et pouvant faire preuve de ses capacités militaires, était introduit dans la chevalerie : [...] les armes du chevalier sont bénies, déposées sur l'autel, une petite prière précède la cérémonie. [...] Le système de valeurs

35 se modifie de manière à se prêter aux impératifs de l'Église : prouesse mais au service des pauvres, largesse mais au bénéfice de l'Église... [...]

L'Histoire : [...] On a l'impression qu'au Moyen Âge, déjà, à travers les romans de la Table ronde par exemple, le « public » cultivé ne pouvait être dupe de ce qu'il lisait.

40 Georges Duby : Il est évident qu'Arthur est un personnage mythique, les exploits de Lancelot sont des exploits mythiques, mais ces personnages

sont créés pour être des exemples [...] : il faut qu'ils soient imitables,
donc qu'il y ait une certaine similitude avec la réalité. Et ils sont imités
effectivement, ce qui fait que le comportement que le poète imagine,
peu à peu, est partagé par ceux qui écoutent [...].

Propos recueillis par Véronique Sales pour le magazine *L'Histoire*,
n° 205, décembre 1996.